

**EXPLICATION DE TEXTE
DESCARTES
EXTRAIT DU *DISCOURS DE LA MÉTHODE***

LAYLA RAÏD

Voici quelques éléments pour expliquer le premier texte de Descartes que nous avons évoqué, issu de la partie 6 du *Discours de la méthode* («... comme maîtres et possesseurs...»).

1. RAPPEL – MÉTHODE

Pour tout texte philosophique à expliquer, il convient de dégager :

- l'objet du texte. (en une ou deux phrases)
- le plan, en résumant le propos des quelques parties dégagées (en général 2 ou 3).
- les principaux arguments avancés pour défendre l'objet du texte établi en 1, selon le plan décrit en 2.

N.B. Dans toute explication de texte, il faut distinguer entre deux manières dont les arguments peuvent soutenir les affirmations d'un auteur dans un texte : les arguments peuvent être *explicites*, présents *dans* le texte à expliquer (arguments qu'on peut dire « immédiats ») ; ou bien les arguments peuvent être simplement *supposés* par l'auteur et avoir été présentés plus haut dans l'ouvrage dont le texte est tiré, voire avoir été défendus dans d'autres œuvres, antérieures. L'explication de texte doit faire apparaître en tout cas les premiers (c'est-à-dire faire apparaître la cohérence interne du texte), et essayer de faire apparaître le plus possible les seconds (cette deuxième aptitude s'acquiert en développant sa culture philosophique, c'est-à-dire en lisant les œuvres).

2. LE TEXTE DE DESCARTES

Voici ces trois éléments pour le texte de Descartes :

- Objet du texte :

Descartes soutient que connaître la nature selon les nouveaux principes qu'il propose pour la physique peut nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». L'avantage principal de cette nouvelle connaissance de la nature résiderait dans son application à la médecine ; celle-ci permettrait l'amélioration de la santé humaine, considérée comme le fondement de tous les autres biens de la vie.
- Plan :
 - (1) Première partie (du début du texte à « comme maîtres et possesseurs de la nature ») :

Les nouveaux principes de la physique peuvent, une fois mis en pratique, nous mettre dans une position de quasi-dominance de la nature.
 - (2) Deuxième partie : Application de la physique à la médecine, et bénéfiques pour la santé humaine.

- (a) Première sous-partie (de « Ce qui n'est pas seulement à désirer » jusqu'à « c'est dans la médecine qu'on doit le chercher »). L'application principale de la physique est la médecine, la santé étant le « premier bien » ; l'esprit dépendant du corps, la conservation de la santé s'exprime aussi dans l'amélioration des qualités morales (sagesse) et pratiques (habileté) des hommes.
- (b) Seconde sous-partie (le reste du texte). Descartes concède le faible développement de la médecine à son époque, mais soutient la possibilité de progrès importants dans la connaissance médicale future : l'homme pourrait se libérer d'« une infinité de maladies », y compris peut-être, spécule-t-il, de celles liées au grand âge.

- Principaux arguments :

- Quel(s) argument(s) pour affirmer que nous pouvons nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature ?

D'abord soulignons l'emploi du terme « comme ». Descartes ne dit pas que les hommes se rendront maîtres et possesseurs de la nature tout court. Mais que les choses se passeront *comme si* nous l'étions. C'est une distinction importante. Parlons par conséquent de quasi-maîtrise, ou de quasi-domination.

L'argument du texte pour cette quasi-domination est que les nouveaux principes des sciences physiques (sciences que l'on appelait au XVII^{ème} siècle « philosophie naturelle ») ont des conséquences pratiques, qui permettent aux savants d'aller au-delà de la seule approche « spéculative » de la physique médiévale, grâce à la connaissance de « la force et [des] actions » des « corps qui nous environnent » : cette connaissance pratique permettra d'agir sur ces corps, et donc de développer ce que nous appelons aujourd'hui le savoir technique. Descartes annonce l'extraordinaire progrès technique qui a suivi les bouleversements scientifiques du XVII^{ème} siècle, et l'annonce comme *conséquence pratique* de la connaissance de la nature. La puissance de la vision de Descartes est frappante : ce qui est un fait à notre époque – le développement extraordinaire de la technique accompagnant le développement des sciences de la nature – n'était alors qu'une idée.

Deuxième point à souligner. Si Descartes affirme que les changements importants au niveau des principes de la physique conduiront à des changements tout aussi importants au niveau de leurs conséquences, c'est parce qu'il conçoit l'ensemble des sciences et des arts (entre autres la médecine) comme faisant système. Dans la « Lettre-préface à l'édition française des *Principes de la philosophie* », Descartes compare la philosophie (c'est-à-dire dans l'usage de l'époque, l'ensemble du savoir) à un arbre¹ :

(...) toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale (...)

Descartes, *Œuvres philosophiques III*, p. 780, Classiques Garnier.

¹Je cite ici Descartes *in extenso*. On peut aussi le citer *en substance*, c'est-à-dire sans les guillemets, au style indirect.

Cette comparaison est destinée à montrer que l'ensemble des sciences *et des arts* font système : la médecine en particulier dépend des principes posés par la métaphysique et la physique selon Descartes.

(Vous trouverez sur le Moodle du cours des extraits de cette « Lettre-préface ».)

- Quel(s) argument(s) pour affirmer que les sciences permettraient l'amélioration de la santé humaine ?

Dans ce texte, la médecine est un cas particulier, parmi les différents « arts » qui tireront bénéfice du développement des sciences de la nature. Ici, Descartes est moins affirmatif que dans la première partie du texte. Il parle au conditionnel (« on se pourrait exempter d'une infinité de maladies »). Mais une phrase au conditionnel, pour prudente qu'elle soit, doit quand même être soutenue par des arguments. Il utilise d'abord un argument négatif : la médecine est dans un faible état et connaît fort peu de choses (ceci affirmé sans mépris), il y a donc place pour des progrès importants. Notre nouvelle connaissance du corps laisse présager la possibilité de soigner de nombreuses maladies jusqu'ici incurables (c'est le même argument que dans la première partie : le renouvellement radical des connaissances au XVII^{ème} entraîne la possibilité de nouvelles applications pratiques jusqu'ici insoupçonnées). Descartes est encore plus prudent à propos de notre éventuelle « exemption » des maux du grand âge, mais envisage cela comme une possibilité. Là encore, on peut dire que le texte se projette avec une singulière justesse dans le futur, et est, en ce sens, visionnaire : l'augmentation considérable de l'espérance de vie en Europe aujourd'hui par rapport au XVII^{ème} siècle était impensable pour la plupart des gens. Sauf quelques philosophes...

N.B. Il est important de noter la manière dont les affirmations sont modalisées : sont-elles nécessaires, vraies mais non-nécessaires, simplement possibles, etc. ? Est-ce que l'auteur écrit à l'indicatif, au conditionnel, etc. ?

3. ÉLÉMENTS POUR UNE EXPLICATION DÉTAILLÉE

Dans l'explication détaillée, il convient de reprendre en le développant ce que vous avez établi dans les trois parties de l'analyse du texte (objet, plan, arguments principaux). Ci-dessous un exemple rédigé d'introduction.

3.1. Introduction rédigée. Dans ce texte extrait du *Discours de la méthode*, partie 6, Descartes vante les conséquences pratiques de la physique, telle qu'il vient de la redéfinir. Il soutient que connaître la nature selon les nouveaux principes qu'il propose pour la physique peut nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Dans une deuxième partie du texte, il explique comment l'avantage principal du développement de la physique résiderait dans son application à la médecine. La santé est en effet le « premier bien », et le « fondement de tous les autres biens de la vie ». De plus, l'esprit dépendant du corps, la conservation de la santé s'exprimera aussi dans l'amélioration des qualités morales (sagesse) et pratiques (habileté) des hommes. Descartes

répond enfin au scepticisme issu du faible développement de la médecine à son époque, en affirmant la possibilité de progrès importants dans la connaissance médicale future : l'homme pourrait se libérer de quantité de maladies, y compris, spécule-t-il, de celles liées au grand âge.

Nous verrons, dans un premier temps, quelle conception du système des connaissances soutient l'affirmation de Descartes suivant laquelle les progrès de la physique conduiront à des progrès dans les arts, et en particulier en médecine. Dans un deuxième temps, nous soulignerons la conception large que se fait Descartes des conséquences des progrès médicaux envisagés : il évoque non seulement une médecine du corps, mais aussi les conséquences de celle-ci sur la vie de l'esprit. Tout en restant attentifs aux limites d'une lecture rétrospective, nous soulignerons, dans une dernière partie, le caractère visionnaire de ce texte, qui annonce certains aspects de notre époque. Ceci nous permettra de situer plus précisément sa signification par rapport aux problèmes actuels de la philosophie environnementale.

3.2. Remarque de méthode. L'introduction annonce une dernière partie qui engage la discussion avec la philosophie environnementale : celle-ci appartient au XX^{ème} siècle, et est donc étrangère au texte de Descartes. Donc la dernière partie ne relève pas d'une explication de texte *interne*. L'explication de textes classique doit rester interne : expliquer le sens et la cohérence interne du texte, sans ajout de problématique venant d'époques postérieures. Dans notre cours, la perspective est différente : il s'agit (jusqu'à présent) d'y faire un survol des philosophies de la nature depuis le XVII^{ème} siècle, avec pour but de comprendre les sources historiques de la crise environnementale. Il y a différentes façons de lire un même texte, et donc de l'expliquer, suivant la discussion dans laquelle on le resitue.